

NOS CHERS DISPARUS (2/10)

Le Minitel ou la postérité d'un ringard avant-gardiste

Par **BENJAMIN G. THIERRY**
Enseignant de l'histoire des médias et des techniques à l'université Paris-Sorbonne (IUFM de l'Académie de Paris)

Le Triple A français, France-Soir, le Minitel, le Centre... Ils nous ont quittés cette année. Tout comme le Care, disparu du débat politique au lendemain de la primaire socialiste, ou MegaUpload de nos écrans. Objets ou idées, retour estival sur ces trépassés. In Memoriam...

On s'extasie sur le rôle des réseaux sociaux lors du «printemps arabe», il faut rappeler que le Minitel permit aux étudiants et aux infirmières de coordonner leurs mouvements de grève en 1986 et 1988.

Le Minitel a été enterré le 30 juin 2012 après trente ans d'existence. A son apogée, entre la fin de la décennie 1990 et le début des années 2000, neuf millions de terminaux sont utilisés en France dont 6,5 millions par le grand public pour accéder à plus de 25 000 services. Au moment où la «petite boîte beige» entre dans l'histoire en sortant du quotidien des Français, essayons de dresser un bilan raisonné de trois décennies de télématique et de voir ce que nous apprend cette enfance numérique de la France sur notre présent digital.

Dans un premier temps, il est frappant de constater que, du côté des actuels experts autoproclamés d'Internet, le Minitel représente ce qu'il est possible de faire de pire en matière d'emprisonnement de l'utilisateur dans un système centralisé. Sous l'œil vigilant de la toute-puissante administration des Télécommunications, le miniteliste aurait vécu de douloureuses années d'enfermement numérique avant de connaître une grande libération avec Internet. C'est bien entendu une reconstruction du passé qui ne résiste pas à l'analyse. La télématique a montré au contraire que la centralisation n'était pas forcément synonyme de contrôle de l'information. Ainsi, lorsqu'on reproche en 1990 dans un grand quotidien national à un responsable des télécommunications de participer à un véritable «proxénétisme d'Etat» en laissant prospérer les messageries roses, ce dernier donne une leçon de neutralité que beaucoup d'acteurs de l'Internet libre signeraient des deux mains aujourd'hui: «Qui songe à accuser le péagiste d'une autoroute quand un conducteur qui roule trop vite a un accident? Nous ne sommes pas la police, nous transportons des informations sur les autoroutes électroniques...» A l'heure de la prise de contrôle de nos doubles numériques par les poids

lourds du Net, tels Facebook ou Google, la métaphore autoroutière de 1990 semble particulièrement d'actualité. Outil ringard par excellence vu de 2012, le Minitel a donné lieu durant tout le mois de juin à son quota de reportages sur les irréductibles Gaulois encore accrochés à leur terminal. Ici ou là, de presque retraités expliquent pourquoi ils ne passeront pas à l'ordinateur personnel et au Web et en quoi l'arrêt du Minitel est une catastrophe. Quelle meilleure image (d'Epinal) pour résumer la grande maladie nationale qui frappe le pays depuis des décennies, le retard technologique?

C'est oublier un peu vite qu'au début des années 80, l'Annuaire électronique est la plus grande base de données du monde et que les spécialistes du géant américain IBM ont cru le projet français parfaitement réaliste. C'est oublier aussi que ces premiers services, de l'Annuaire électronique à la vente par correspondance en passant par la consultation des horaires de la SNCF, constituent le premier système d'interaction écran-clavier pleinement utilisable par le grand public à l'époque où Internet est encore loin du Web et reste cantonné aux laboratoires de recherches et à quelques informaticiens passionnés.

Loin d'être un facteur de retard, la télématique est alors considérée comme la modernité incarnée, un grand bond en avant dans la société de l'information. Grâce au système Kiosque, qui assure une facturation

simple à la fois au consommateur et au fournisseur d'information, le nombre des services proposés augmente vite. A la différence de ce que l'on verra se mettre en place durant la décennie 2000 au moment où les usages grand public du Web se diffusent, le Minitel propose un système de rétribution pour l'information. Victoire posthume de l'ancêtre, de plus en plus de solutions comme l'App Store d'Apple utilisent peu ou prou les mêmes principes en proposant au grand public des solutions simples, centralisées autour d'un acteur faisant office d'intermédiaire et, bien entendu, fortement rémunératrices. Enfin, le Minitel a donné aux Français une éducation précoce à l'interactivité en forgeant les pratiques et les représentations sur lesquelles le Web prospère aujourd'hui. En contradiction avec les vendeurs de révolution permanente, les continuités d'usages entre la télématique et notre présent hyperconnecté l'emportent sur les ruptures. Plus encore, c'est la compréhension de ce premier âge digital qui permet d'avoir un regard distancié pour comprendre les implications multiples du numérique dans notre société.

Alors qu'on s'extasie sur le rôle novateur des réseaux sociaux dans le déclenchement du «printemps arabe», il est bon de se rappeler que le Minitel a permis aux étudiants et aux infirmières de coordonner leurs mouvements de grève en 1986 et 1988. Au cœur

des controverses sur la place qu'occupe la pornographie en ligne, prenons un peu de recul en relisant les attaques d'une partie de la Chambre contre les messageries roses, supposément lieu de débauche «digne des pires pissotières parisiennes». A l'heure des débats sur la dématérialisation tous azimuts, relisons les sempiternelles annonces de la «fin de la civilisation du papier» qui faisaient déjà scandale en 1979 au congrès de Dallas dans la bouche de Gérard Théry, directeur général des Télécommunications. En un mot, retrouvons la mémoire et rompons avec un présentisme qui nous engule dans l'instant et la célébration permanente de la nouveauté.

Alors que les derniers terminaux sont recyclés en pare-chocs ou conservés par les nostalgiques, il est grand temps de porter un regard dépassionné sur le Minitel et son rôle central dans la construction de la société de l'information. Elément majeur de l'histoire industrielle, scientifique et sociale de la France, le Minitel n'est pas qu'une curiosité à ranger au rayon des antiquités, mais bien une occasion de comprendre les enjeux actuels de la société numérique, une opportunité de tirer les leçons du passé pour comprendre le présent et, peut-être, préparer l'avenir.

Dernier ouvrage paru: «Le Minitel. L'enfance numérique de la France», en collaboration avec Valérie Schafer, Nuvis.

Demain: une certaine idée de la Première Dame.

L'ŒIL DE WILLEM

